

Face à la réaction qui se développe, le semblant de fermeté de Mgr Fellay orchestré par les infiltrés

Le texte de Mgr Fellay dans la *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n°72 est donc une nouvelle manœuvre politicienne pour tenter d'endormir ceux qui résistent encore au sein de la Tradition et **faire plier Mgr Tissier de Mallerai qui a dénoncé Ratzinger comme un « super-moderniste »**. Rome exige, en effet, la signature des quatre évêques.

Dans la coulisse, l'abbé Schmidberger et l'ex-anglican Mgr Williamson tirent les ficelles. L'abbé de Cacqueray descend en Province pour interdire toute critique de Benoît XVI dans les prédications des clercs de la FSSPX. Encensé par l'abbé de Cacqueray dans la *Lettre à nos frères prêtres*, l'abbé Celier continue sa propagande pro-ralliement dans les prieurés.

Le réseau des infiltrés est en pleine campagne d'Agit-Prop.

La terreur moderniste continue au sein de la FSSPX.

Depuis un certain temps, **suite à la diffusion de nombreuses informations révélant l'action occulte de plusieurs clercs modernistes infiltrés au sein de la FSSPX, les réactions se sont multipliées**. Les fidèles sont de plus en plus nombreux à ouvrir les yeux et à vouloir s'opposer au ralliement qui se prépare insidieusement.

Mais, Rome s'impatiente et souhaite un ralliement rapide. Il faut donc empêcher que cette réaction prenne trop d'ampleur. Il faut, coûte que coûte, neutraliser toute réaction susceptible de venir gêner le « processus de réconciliation » initié en l'an 2000.

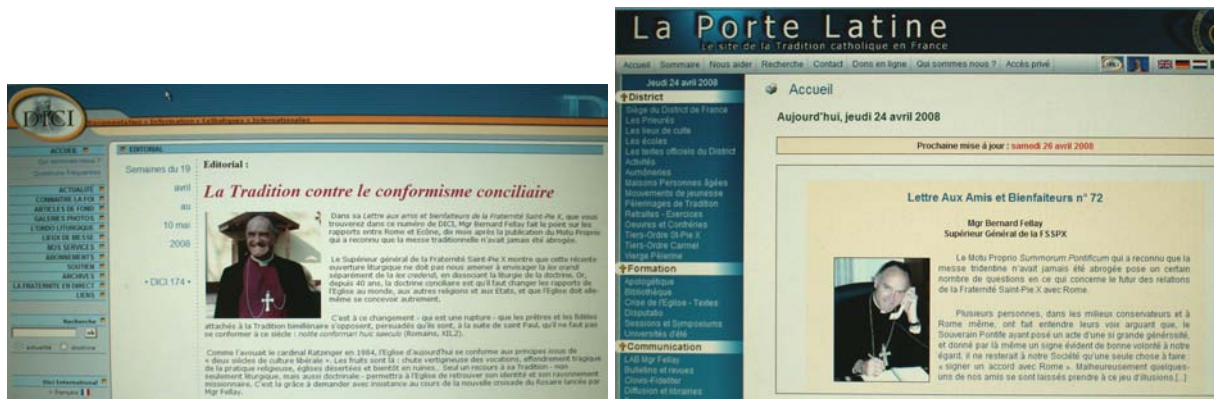
Ce « processus de réconciliation » qui est poursuivi de façon pertinace par Mgr Fellay, en dépit des oppositions grandissantes qu'il rencontre au sein de la FSSPX, semble, en effet, patiner depuis quelques semaines.



Après environ **trois mois de silence**, Mgr Fellay vient donc de publier (sur le conseil des agents de Ratzinger) un texte destiné, exclusivement, à rassurer les plus « intransigeants » de la FSSPX pour mieux les tromper et les neutraliser. Ce texte est purement stratégique.

Bruyamment, les médias modernistes (Henri Tincq dans *Le Monde*, Patrice de Plunkett, etc) présentent aujourd'hui à sons de trompe cette lettre comme « une lettre de rupture », voire « une déclaration de guerre de Mgr Fellay à Benoît XVI », alors qu'il n'en est rien !! Mais ces présentations excessives et grossières de la presse progressiste sont destinées à entraîner une réaction bien précise du style : « si ce texte déplaît aux progressistes, c'est qu'il doit être bien » !

Pour tenter ainsi d'affaiblir « l'aile droite » de la Fraternité, les médias tenus par les infiltrés (*Dici* de l'abbé Lorans et *La Porte latine* de l'abbé Celier), ont donc mis délibérément en avant ce texte qui, même s'il leur déplait par l'apparente fermeté qu'il affiche, est nécessaire pour atteindre leurs objectifs. C'est le procédé du « deux pas en avant et un pas en arrière ». Il fait d'ailleurs la une de leur site depuis quelques jours...



Pages de *Dici* et de *La Porte latine*

Si l'on prend le temps et le soin de bien lire (et de relire, s'il le faut !) ce qu'écrit Mgr Fellay, on se rend bien compte qu'il s'agit d'un nouveau texte (comme Mgr Fellay a l'habitude d'en diffuser 1 tous les 10 mois depuis l'an 2000 !) ayant pour objectif de **remettre en confiance les plus « durs » de la FSSPX et ainsi enrayer au plus tôt leur résistance.**

En effet, avant tout accord, le Vatican exige de la Direction de la FSSPX et de ses agents qu'aucune réaction ne puisse s'organiser et se mettre en place à la suite de ces futurs accords, à moins de s'assurer que celle-ci soit dérisoire. Mais, Mgr Fellay et le clan des infiltrés dont il est la marionnette, savent qu'il existe encore une forte réaction. Or, l'objectif de Rome, dont ils sont les dociles exécutants, est de détruire TOUTE la transmission du Sacerdoce sacrificiel. D'où la nécessité pour eux de publier régulièrement ce type de texte destiné à déstabiliser toute réaction et à tenter d'affaiblir les forces vives avec l'objectif de leur faire ainsi baisser la garde...

Un nouveau leurre de Mgr Fellay

Une lecture attentive du dernier texte de Mgr Fellay publié dans la *Lettre aux amis et bienfaiteurs* n°72, à la lumière du contexte du « processus de réconciliation » en cours depuis 2000, montre que la prétendue « fermeté » du Supérieur général de la FSSPX n'est que factice et illusoire.

En effet, le 4 décembre 2007, Mgr Fellay déclarait devant les représentants des communautés amies à Flavigny que Ratzinger-Benoît XVI était un « pape providentiel », que le Président de la Commission *Ecclesia Dei*, le « cardinal » Hoyos était un « ami précieux » et que le *Motu proprio* était comparable à « l'Edit de Constantin » !!

Le 19 janvier 2008, Mgr Fellay était près de son « grand ami », le Père Michael Mary, supérieur des Rédemptoristes Transalpins, qui a fait publier sur son site internet, un très voyant « Vive le Pape Benoît XVI » dès le lendemain de cette visite et qui, dans la quinzaine qui suivait, a déclaré son empressement à suivre le chemin de Campos et à rallier la Rome apostate.

Malheureusement, les obstacles se sont multipliés. Les réactions à cette trahison du combat de Mgr Lefebvre se sont développées.

La dénonciation des hérésies de Ratzinger par Mgr Tissier de Mallerai lors de sa conférence du 11 novembre 2007 à Paris (occultée par les médias de la FSSPX !) est devenue, de manière assez inattendue pour le clan des infiltrés, un obstacle à leurs plans.

Devant ces obstacles et afin d'affaiblir le noyau de réaction qui s'est formé, la nouvelle tactique de Rome et de Menzinger semble donc consister à vouloir temporiser, en attendant que Hoyos et Mgr Fellay aient réussi à vaincre les oppositions.

Au premier rang de celles-ci, figurent les réticences de principe de Mgr Tissier de Mallerai qui, restant fidèle à Mgr Lefebvre, refuse de se joindre à la perspective de la signature d'un accord formel avec l'église conciliaire de l'abbé apostat Joseph Ratzinger.

Nous savons, en effet, que **Rome exige la signature des quatre évêques à la demande de la levée du décret des excommunications.** Mgr Fellay a proposé la sienne qui a été trouvée insuffisante. Fidèle à Mgr Lefebvre, Mgr Tissier de Mallerai se refuse à accorder la sienne, en dépit de toutes les pressions qui sont exercées sur lui.

C'est donc dans le contexte d'un bras de fer interne au plus haut niveau de la FSSPX, que la déclaration de Mgr Fellay doit être lue.

Par ailleurs, cette déclaration de Mgr Fellay intervient environ un mois après que Mgr Williamson soit allé séjourner à Rome pour une rencontre très secrète.

Au cours de cette rencontre, il a eu le loisir d'arrêter avec ses interlocuteurs romains, la ligne à suivre et la stratégie à adopter pour surmonter les obstacles grandissants au ralliement.

L'apparent « *durcissement de ton* » auquel voudrait faire croire le texte de Mgr Fellay relève donc de cette volonté de faire taire les oppositions à son plan de ralliement.

La ruse et la duplicité de Mgr Fellay

C'est ainsi, dans le but de mettre en condition et d'amadouer Mgr Tissier de Mallerai, quelque peu récalcitrant, que Mgr Fellay, conseillé par les infiltrés, - en connivence avec le « cardinal » Hoyos -, aurait accepté de publier sa dernière *Lettre aux amis et bienfaiteurs* dans laquelle, après avoir présenté - en des termes soigneusement choisis et apaisants - le constat de ruine de l'église conciliaire actuel (constat propre à désarmer son opposition interne au sein de la FSSPX et à lui conférer à bon compte un brevet de fermeté), il annonce :

*« Voici pourquoi la Fraternité Saint-Pie X **ne peut pas** 'signer d'accord'. Elle se réjouit franchement de la volonté papale de réintroduire le rite ancien et vénérable de la sainte Messe, mais découvre aussi la résistance parfois farouche d'épiscopats entiers. **Sans désespérer, sans impatience, nous constatons que le temps d'un accord n'est pas encore venu. Cela ne nous empêche pas de continuer d'espérer, de continuer le chemin défini dès l'an 2000.** Nous continuons de demander au Saint-Père l'annulation du décret d'excommunication de 1988, car nous sommes persuadés que cela ferait le plus grand bien à l'Eglise et nous vous encourageons à prier pour que cela se réalise ».*

Notons, que Mgr Fellay précise qu'il « ne peut pas » et non qu'il « ne veut pas » « *signer d'accord* ».

Il s'empresse surtout de souligner : « Cela ne nous empêche pas ..(..).. de continuer le chemin défini dès l'an 2000 » !!!

Mgr Fellay indique donc très clairement que pour la FSSPX rien n'est changé dans ses rapports et ses objectifs avec la Rome apostate à laquelle il continue de demander la levée des prétendues excommunications.

Il précise également et explicitement qu'il entend poursuivre imperturbablement la politique de connivence et de conversations secrètes incessantes avec les « antichrists » (dixit Mgr Lefebvre) de la Rome apostate, politique définie en l'an 2000. C'est ainsi qu'il appelle à « continuer le chemin défini dès l'an 2000 ».

C'est dans ce contexte que la pression exercée en ce moment sur Mgr Tissier doit être particulièrement intense et impatiente.

Aussitôt cet obstacle levé dans le principe, commencera l'étape suivante de la manipulation médiatique des fidèles et des clercs avec la levée des excommunications qui devrait avoir lieu au cours de cette année.

On nous parle de la fermeté du texte de Mgr Fellay. Mais, dans ce texte, Mgr Fellay fait, à nouveau, l'éloge du *Motu proprio*. Selon lui, le *Motu proprio* est une bonne chose. Il constitue une « ouverture liturgique » et une « espérance vers le mieux au niveau liturgique » et démontre « la volonté papale de réintroduire le 'rite ancien et vénérable' (ce sont là les termes mêmes utilisés par Ratzinger dans son *Motu proprio* présentant la Messe de St Pie V comme une belle pièce de musée et repris ici, en forme de clin d'œil envers Ratzinger, par Mgr Fellay !) de la sainte Messe » (sic !) !!!

Dans les autres domaines, Mgr Fellay fait état de sa déception, mais il évite de trop en dire. Il évite soigneusement de parler des actes scandaleux d'apostasie de Ratzinger (mosquée, synagogues...), de ses encycliques à la doctrine hétérodoxe, de son rejet du dogme de la Rédemption ou de sa pertinacité dans ses hérésies maintes fois condamnées par l'Eglise, comme l'a rappelé Mgr Tissier de Mallerai, etc... Cette critique calculée, volontairement incomplète et consensuelle, est destinée à rassurer le lecteur réticent à un rapprochement avec Rome mais doit également l'amener à juger nécessaire les fameuses « discussions doctrinales » par lesquelles les abbés Celier et de la Rocque prétendent vouloir refaire le catéchisme aux autorités romaines (et notamment à Ratzinger qui est présenté toujours comme un homme de bonne volonté qui se trouve confronté à « la résistance parfois farouche d'évêques entiers » [NDLR Mgr Fellay] !!), prétexte qui servira ainsi, au moment opportun, à masquer le ralliement effectif de la FSSPX à la Rome apostate.

La lecture attentive du texte de Mgr Fellay nous prouve, au contraire, que rien n'a changé et que le Supérieur général de la FSSPX continue à manier le double-langage et l'ambivalence ! Il est significatif, par ailleurs, de voir que Mgr Fellay, malgré ses quelques critiques très pesées, ne dit pas qu'il va arrêter les discussions (qui continuent dans le plus grand secret !) avec cette Rome des « antichrists » alors que Mgr Lefebvre (qui ne nous cachait rien !) avait eu le courage, lui, de stopper ses relations avec Rome, car il avait pris conscience qu'on ne pouvait rien attendre de ces personnages qui avaient, délibérément, rejeté l'enseignement bimillénaire de l'Eglise et la foi de leur baptême pour se faire les serviteurs de la Contre-Eglise !!

L'abbé Celier continue sa propagande pro-ralliement dans les prieurés

A Suresnes, bien que dépossédé du contrôle direct de *Fideliter* et des éditions *Clovis*, l'abbé Celier continue son rôle d'agent d'influence. Rédacteur en chef de *La lettre à nos frères prêtres* aux côtés de son ami l'abbé de la Rocque, il influence l'abbé de Cacqueray à son gré.

Un observateur de la situation et ancien chauffeur de Mgr Lefebvre, Max Barret, écrivait dans son bulletin *Le courrier de Tychique*, il y a quelques jours :

« *La manœuvre est bien montée, les rouages parfaitement huilés. Tout se passe « en douceur », sans même qu'un accord pratique soit préalablement signé. Il le sera probablement, rien ne semble désormais empêcher qu'il le soit, mais sous la simple forme d'une reconnaissance d'un état de fait.* »

J'ai signalé, dans le dernier « Courrier » la signature d'une pétition adressée à l'évêque d'Amiens, relayée par le site de la Communauté St Pie X d'Amiens. Il y a eu pire depuis. A Colmar, l'abbé Célier, l'omniprésent recruteur de ralliés potentiels, a invité l'assemblée, venue l'écouter vanter les mérites, et de son livre, et de Benoît XVI, à signer une pétition semblable à l'intention de l'Evêque !... En Allemagne, l'abbé Laroche aurait invité le prêtre, d'une paroisse diocésaine, à venir lui-même faire signer un document semblable, dans une chapelle de la Fraternité, à la fin de la messe...»

L'abbé Grégoire Celier, auteur du livre *Le dieu mortel*, véritable parcours initiatique vers l'apostasie, amateur et spécialiste du rockeur sataniste et drogué Jim Morrison, propagandiste « officiel » du ralliement de la FSSPX à Ratzinger, considéré (sans rire !) comme un des « théologiens » de la FSSPX et même, selon l'abbé de Cacqueray, comme « un fin connaisseur de l'histoire de la liturgie », donnera DEUX conférences à la prochaine Université d'été de la FSSPX à Saint-Malo au mois d'août prochain en présence de Mgr Fellay !****

Voici ce que rapporte Mr Max Barret sur l'abbé Celier :

« L'abbé Grégoire Célier, Agent d'influence ?... »

Sous ce titre, Paul Chaussée vient de rédiger une remarquable étude que j'ai adressée à tous les lecteurs connectés à Internet. Paul Chaussée y considère l'abbé Célier comme un « **agent d'influence** », faisant référence en cela au roman de Vladimir Volkoff : « *Le Montage* ». En voici un court extrait :

« *L'Agent d'influence est choisi pour son art de l'ambivalence, son entregent, sa souplesse intellectuelle et son mimétisme qui, dans toute situation, lui permettent de trouver l'occasion et la manière d'influencer dans le sens voulu, de modifier les mentalités et opinions et, par d'imperceptibles coups de pouce (ou de conseils de lecture), de dévier les orientations des gens. Il ne se présente donc jamais sous une forme définie, ni avec un but évident ; il ne paraît pas être un partisan, ni, a fortiori, un révolutionnaire ou un factieux. Connaissant parfaitement la société dans laquelle il travaille, il pratique à la perfection la tactique de l'entrisme. Tantôt il semble favoriser l'évolution vers le progrès, tantôt il se comporte en conservateur, défenseur de l'ordre établi et des traditions. Sa propagande est tantôt « pour » le changement, alors qu'on l'attendait plutôt « contre » ; puis elle sera « contre » Untel qui prône l'innovation. Tantôt il dit une chose avec force, mais fait discrètement le contraire. (...) Par l'information tendancieuse, il prépare l'opinion à l'évolution que désirent ses maîtres ou inspireurs cachés. (...) »*

C'est incontestablement le portrait de l'abbé Célier ...

Application à la « Lettre à nos frères prêtres » de mars 2008.

Elle est entièrement rédigée par l'abbé Célier qui a désormais acquis assez d' « influence » dans la FSSPX pour en être considéré comme le mentor ! A telle enseigne qu'il n'est pratiquement plus question, aujourd'hui, que de liturgie ! Le problème doctrinal semble avoir été évacué... Or, **le combat des laïcs ne se justifie que s'il se situe dans le domaine de leurs compétences : le salut de la Société**, comme le rappelle St Pie X (§ 1 de ce « Courrier ») c'est-à-dire la Royauté Sociale de NSJC ! S'ils se battent pour la messe de St Pie V, contre celle de Bugnini, c'est parce que « *la messe de saint Pie V est anti-libérale, elle est anti-œcuménique et ne peut correspondre à l'esprit de Vatican II* » (Mgr Lefebvre – Homélie de Zaitzkofen – 15 février 1987) Ce qui n'est

manifestement pas le cas de la nouvelle messe, toute imprégnée de l' « esprit de Vatican II », et ce qui contraint les laïcs à s'investir dans ce combat liturgique et à s'opposer à l'abbé Céliér ! ...

Dans cette « Lettre à nos frères prêtres », il est présenté par M. l'abbé de Cacqueray comme un « fin connaisseur de l'histoire de la liturgie » proposant une « synthèse historique, alimentée aux meilleures sources. »... Les « meilleures sources » ?... Voyons cela...

« Meilleure source » que le Père Gelineau pour lequel « la liturgie est un chantier permanent » ! « Meilleures sources » que Max Thurian et Yves Congar, et même dom Oury , « Solesmien » qui a réussi le tour de force de faire croire que le Nouvel Ordo remplaçait avantageusement l'ancien ; et Dom Botte qui participa à la réforme de la messe, et le Père Bouyer considéré comme l'un des responsables de la protestantisation de la liturgie, et le « **grand Romano Guardini** » auquel le « Courrier de Rome » (décembre 1992) avait posé la question : « Pourquoi ne dites-vous pas la messe tous les jours ? » et qui avait répondu : « Nous sommes obligés, nous prêtres, à ne la dire qu'une fois par semaine, ça me suffit ! »...et même, « cerise sur le gâteau »... **le franc-maçon Bugnini** (auteur de la nouvelle messe) qui la « dit avec bonheur»

Bien entendu, les citations – soigneusement choisies – par l'abbé sont couronnées par la conclusion dont on appréciera l'objectivité : « La liturgie est le fruit d'un développement continu » issu d'un « processus vivant de croissance » (...) « Les formes d'un rite sont des réalités vivantes (...) dans lesquelles se sont incarnées dans une forme concrète l'action de Dieu et la réponse de l'homme » (cardinal Ratzinger 1998)

Laissons donc faire la « tradition vivante » pour que l'on puisse enfin apprécier les « gélinades » mutantes d'une Eglise ayant abandonné la doctrine du Christ-Roi, pour laquelle nous continuerons à nous battre ! Parce que c'est notre devoir ! » **Max Barret, Tychique n°239 – 20 avril 2008**

Sur le terrain, l'abbé de Cacqueray impose le silence aux abbés qui critiquent Benoît XVI dans leurs prédications !

Nous avons appris que l'abbé de Cacqueray vient de faire une descente inopinée (sur dénonciation - probablement « sur commande » - d'un fidèle) en Vendée pour sermonner l'abbé Pouliquen et lui interdire de critiquer désormais l'abbé apostat Ratzinger-Benoît XVI dans ses sermons !

C'est à dire pour interdire aux prêtres de la FSSPX d'exercer un des premiers devoirs de leur Sacerdoce catholique : celui de dénoncer auprès de leurs fidèles les apostasies répétées et publiques de Ratzinger-Benoît XVI qui entraînent aujourd'hui tant d'âmes en Enfer !

Il nous est rapporté également qu'à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, **l'abbé Beauvais ne critique plus Benoît XVI que par des allusions, et sans plus oser le nommer.**

Bref, partout s'applique la terreur de Suresnes interdisant des critiques publiques trop fortes de l'apostat Ratzinger, ce vieil ennemi de la FSSPX, que Mgr Lefebvre surnommait : « le serpent »...

ANNEXE

Mgr Fellay : « continuer d'espérer, de continuer le chemin défini dès l'an 2000 »

http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1682

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Le Motu Proprio *Summorum Pontificum* qui a reconnu que la messe tridentine n'avait jamais été abrogée pose un certain nombre de questions en ce qui concerne le futur des relations de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome. Plusieurs personnes, dans les milieux conservateurs et à Rome même, ont fait entendre leurs voix arguant que, le Souverain Pontife ayant posé un acte d'une si grande générosité, et donné par là même un signe évident de bonne volonté à notre égard, il ne resterait à notre Société qu'une seule chose à faire : « signer un accord avec Rome ». Malheureusement quelques-uns de nos amis se sont laissés prendre à ce jeu d'illusions.

Nous voudrions saisir l'occasion de cette lettre du temps pascal pour rappeler une fois de plus les principes qui gouvernent notre action en ces temps troublés et signaler quelques événements récents qui indiquent bien clairement que, au fond, à part l'ouverture liturgique du Motu Proprio, rien n'a vraiment changé, afin de tirer les conclusions qui s'imposent.

Le principe fondamental qui dicte notre action est la conservation de la foi, sans laquelle nul ne peut être sauvé, nul ne peut recevoir la grâce, nul ne peut être agréable à Dieu, comme le dit le Concile Vatican I. La question liturgique n'est pas première, elle ne le devient que comme expression d'une altération de la foi et corrélativement du culte dû à Dieu.

Il y a un changement notable d'orientation dans le Concile Vatican II par rapport à la vision de l'Eglise, surtout par rapport au monde, aux autres religions, aux Etats, mais aussi par rapport à elle-même. Ces changements sont reconnus par tous, mais ne sont pas évalués de la même manière par tous. Jusqu'ici, ils étaient présentés comme très profonds, révolutionnaires : « la Révolution de 89 dans l'Eglise » a pu dire un des cardinaux du Concile.

Benoît XVI encore cardinal présentait la question ainsi : « Le problème des années soixante était d'acquiescer les meilleures valeurs exprimées de deux siècles de culture "libérale". Ce sont en fait des valeurs qui, même si elles sont nées en dehors de l'Eglise, peuvent trouver leur place – épurées et corrigées – dans sa vision du monde. C'est ce qui a été fait [1] ». Et au nom de cette assimilation, une nouvelle vision du monde et de ses composants a été imposée : une vision fondamentalement positive, qui a dicté non seulement un nouveau rite liturgique, mais aussi un nouveau mode de présence de l'Eglise dans le monde, beaucoup plus horizontal, plus présente aux problèmes humains et terrestres que surnaturels et éternels...

En même temps, la relation aux autres religions se transformait : depuis Vatican II, Rome évite tout jugement négatif ou dépréciateur de ces autres religions. Par exemple, la dénomination classique de « fausses religions » a complètement disparu du vocabulaire ecclésiastique. Les termes « hérétiques » et « schismatiques », qui qualifiaient les religions plus proches de la religion catholique, ont eux aussi disparu ; ils sont éventuellement utilisés, surtout celui de schismatique, pour nous désigner. Ainsi en est-il du terme « excommunication ». La nouvelle approche se nomme œcuménisme, et contrairement à ce que tous croyaient, ce n'est pas d'un retour à l'unité catholique qu'il s'agit, mais de l'établissement d'une nouvelle sorte d'unité qui ne requiert plus de conversion.

Envers les confessions chrétiennes s'est établie une nouvelle perspective, et cela est encore plus clair avec les orthodoxes : dans l'accord de Balamand, l'Eglise catholique s'engage officiellement à ne pas convertir les orthodoxes et à collaborer avec eux. Le dogme « hors de l'Eglise pas de salut » rappelé dans le document *Dominus Jesus* a connu une réinterprétation nécessaire à la nouvelle vision des choses : on n'a pu maintenir ce dogme sans élargir les limites de l'Eglise, ce qui a été réalisé par la nouvelle définition de l'Eglise donnée dans *Lumen Gentium*. L'Eglise du Christ **n'est** plus l'Eglise catholique, elle **subsiste** en elle. On a beau dire qu'elle ne subsiste qu'en elle, il reste que l'on prétend à une action du Saint Esprit et de cette « Eglise du Christ » hors de l'Eglise catholique. Les autres religions ne sont pas privées d'éléments de salut... Les « églises orthodoxes » deviennent d'authentiques églises particulières dans lesquelles s'édifie « l'Eglise du Christ. »

Ces nouvelles perspectives ont évidemment bouleversé les rapports avec les autres religions. Il est impossible de parler d'un changement superficiel, c'est bien une nouvelle et très profonde mutation que l'on prétend imposer à l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce qui fait que Jean-Paul II a pu parler de « nouvelle ecclésiologie », admettant un changement essentiel dans cette partie de la théologie qui traite de l'Eglise. Nous ne comprenons tout simplement pas comment l'on peut prétendre que cette nouvelle compréhension de l'Eglise serait encore en harmonie avec la définition traditionnelle de l'Eglise. Elle est nouvelle, elle est radicalement autre et elle oblige le catholique à avoir un comportement foncièrement différent avec les hérétiques et schismatiques qui ont tragiquement abandonné l'Eglise et bafoué la foi de leur baptême. Ils ne sont désormais plus des « frères séparés », mais des frères qui « ne sont pas en pleine communion »... et nous sont « profondément unis » par le baptême dans le Christ, d'une union inamissible... La dernière mise au point de la Congrégation de la Doctrine de la Foi sur le mot *subsistit* est à ce propos très éclairante. Tout en affirmant que l'Eglise ne peut pas enseigner de nouveauté, elle confirme la nouveauté introduite au Concile...

De même pour l'évangélisation : le devoir sacré de tout chrétien de répondre à l'appel de Notre Seigneur Jésus-Christ est d'abord affirmé, « Allez par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. [2] » Mais il est ensuite allégué que cette évangélisation ne concerne que les païens, et ainsi, ni les chrétiens, ni les juifs ne sont concernés... Tout récemment les cardinaux Kasper et Bertone, au sujet de la controverse sur la nouvelle prière pour les Juifs, ont affirmé que l'Eglise ne les convertirait pas.

Ajoutons à cela les positions papales au sujet de la liberté religieuse et nous pouvons aisément conclure que le combat de la foi n'a en rien diminué ces dernières années. Le *Motu Proprio* qui introduit une espérance de changement vers le mieux au niveau liturgique, n'est pas accompagné par des mesures logiquement corrélatives dans les autres domaines de la vie de l'Eglise. Tous les changements introduits au Concile et dans les réformes post-conciliaires que nous dénonçons, parce que l'Eglise les a précisément déjà condamnés, sont confirmés. Avec la différence que désormais, on affirme en même temps que l'Eglise ne change pas... ce qui revient à dire que ces changements seraient parfaitement dans la ligne de la Tradition catholique. Le bouleversement au niveau des termes joint au rappel que l'Eglise doit rester fidèle à sa Tradition peuvent en troubler plus d'un. Tant que les faits ne corroborent pas l'affirmation nouvelle, il faut conclure que *rien* n'a changé dans la volonté de Rome de poursuivre les orientations conciliaires, malgré quarante années de crise, malgré les couvents dépeuplés, les presbytères abandonnés, les églises vides. Les universités catholiques persistent dans leurs divagations, l'enseignement du catéchisme reste une inconnue alors que l'école catholique n'existe plus comme spécifiquement catholique : c'est devenu une espèce éteinte...

Voici pourquoi la Fraternité Saint-Pie X ne peut pas « signer d'accord ». Elle se réjouit franchement de la volonté papale de réintroduire le rite ancien et vénérable de la sainte Messe,

mais découvre aussi la résistance parfois farouche d'épiscopats entiers. Sans désespérer, sans impatience, nous constatons que le temps d'un accord n'est pas encore venu. Cela ne nous empêche pas de continuer d'espérer, de continuer le chemin défini dès l'an 2000. Nous continuons de demander au Saint-Père l'annulation du décret d'excommunication de 1988, car nous sommes persuadés que cela ferait le plus grand bien à l'Eglise et nous vous encourageons à prier pour que cela se réalise. Mais il serait très imprudent et précipité de se lancer inconsidérément dans la poursuite d'un accord pratique qui ne serait pas fondé sur les principes fondamentaux de l'Eglise, tout spécialement sur la foi.

La nouvelle croisade du Rosaire à laquelle nous vous appelons, pour que l'Eglise retrouve et reprenne sa Tradition bimillénaire, appelle aussi quelques précisions. Voici comment nous la concevons : que chacun s'engage à réciter un chapelet à une heure assez régulière du jour. Vu le nombre de nos fidèles et leur répartition dans le monde entier, nous pouvons être assurés que toutes les heures du jour et de la nuit auront leurs voix *vigilantes et orantes*, de ces voix qui veulent le triomphe de leur Mère céleste, l'avènement du Règne de Notre Seigneur, « sur la terre comme au ciel ».

+ Bernard Fellay